

Les cryptomonnaies, de vraies monnaies ?

QU'EN DIT-ON ?

“ La monnaie étant pure convention, pourquoi pas les cryptos ? ”

“ Echapper aux griffes des banques et des Etats : le rêve. ”

“ Les cryptos, un jouet pour spéculateurs et mafieux. ”

“ Les cryptos, enfin une monnaie non manipulable ! ”

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Des bitcoins?!



L'ÉDITO

Les cryptomonnaies sont l'innovation financière la plus spectaculaire de la période récente. Leur promesse est d'échapper à tout contrôle, des autorités ou des banques, pour faire ses paiements et stocker son argent en tout sécurité.

La réalité est tout autre lorsqu'elles ne sont pas reliées à une monnaie officielle : les cryptomonnaies ne sont-elles pas alors des objets trop exclusivement spéculatifs pour être de vraies monnaies ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L es cryptomonnaies n'ont-elles de monnaies que le nom?

CRYPTOMONNAIRES, BLOCKCHAIN, STABLECOIN

Le propos portera ici sur les cryptomonnaies comme monnaies, et non sur ce qu'on appelle blockchain. Les cryptomonnaies utilisent la blockchain. Mais celle-ci va au-delà : c'est, pour simplifier, un mécanisme informatique visant à permettre un échange échappant à tout contrôle public ou privé, et en principe totalement sécurisé ; ce faisant il peut présenter un intérêt pour bien des questions. Ce qui caractérise en revanche une cryptomonnaie, c'est qu'elle se présente comme un support de valeur financière, utilisable comme monnaie.

Certains de ces produits sont toutefois reliés à une monnaie officielle : ce sont les « stablecoins ». Ces derniers ne se présentent pas comme des monnaies alternatives, mais comme des supports alternatifs permettant un usage de la monnaie officielle qui bénéficie de la blockchain. Ce n'est pas d'elles qu'il sera question ici, mais de celles qui se présentent comme monnaies autonomes. Pour porter un jugement sur elles, il faut d'abord rappeler ce qu'est une monnaie.

« Peut-on voir comme une monnaie le fruit d'un programme informatique échappant à tout pilotage et sans lien avec l'économie ? »

QU'EST-CE QUE LA MONNAIE ?

Classiquement on reconnaît à la monnaie une triple fonction : mesure des prix des biens échangeables ; moyen de paiement ; et réserve de valeur pour garder disponible de quoi faire une dépense ultérieurement. La monnaie doit donc être raisonnablement stable dans le temps et disponible pour payer ou pour être stockée. On comprend alors qu'il en faut une juste quantité, qui peut varier en proportion des besoins, mais sans altérer sa relation avec les biens échangeables : notamment, s'il y a trop de monnaie, elle perd sa valeur par rapport aux biens, et ne joue pas bien son rôle.

Jusqu'à une période récente, les monnaies étaient définies par rapport à un métal précieux. Mais de la monnaie dérivée pouvait et peut être créée : si en effet on considère une promesse de paiement comme fiable, on peut accepter de la recevoir en paiement à la place de la monnaie au sens étroit. Ces monnaies, notamment bancaires, se rapportent néanmoins à la monnaie officielle, qui sert de juge de paix. Par ailleurs

la monnaie officielle se liait elle-même autrefois à un métal, or ou argent. Mais à l'époque actuelle, elle ne se rapporte plus à quoi que ce soit : elle est régulée par les interventions des banques centrales sur les marchés de l'argent.

La monnaie est une institution sociale au sens large : elle ne fonctionne que si un groupe important de gens, qui échangent entre eux, l'accepte et la reconnaît comme telle. En théorie elle pourrait exister comme monnaie sans qu'une autorité intervienne. En pratique, dans la quasi-totalité des cas, elle est définie par l'autorité politique qui lui donne son statut, car l'Etat ne peut se désintéresser de la

monnaie, qui est vitale pour l'économie du pays ; il en fait donc un élément essentiel de la souveraineté. Une monnaie publique a pour elle le fait que l'Etat appuie sa reconnaissance et que des textes obligent à l'accepter. Si elle est légitime et fonctionne correctement, elle s'impose donc de droit et de fait – sachant que des exemples rares existent de refus de la monnaie officielle en faveur d'une monnaie étrangère (dollar surtout), lorsque la monnaie nationale a perdu sa crédibilité.

LES FONCTIONS POSSIBLES DES CRYPTOMONNAIES

Que dire alors des cryptomonnaies ? On prendra comme exemple le bitcoin, mais ce qu'on va en dire est vrai des autres. Pour simplifier, c'est le produit d'un processus informatique utilisant la blockchain. La quantité de bitcoins existante à un moment donné n'est pas reliée à une activité économique, encore moins gérée par une entité poursuivant un objectif quelconque. Sa production résulte du jeu de l'algorithme et du fonctionnement de la blockchain. Sa valeur dépend de l'offre et de la demande des utilisateurs et fluctue dès lors considérablement. Le bitcoin se présente quand même comme support de valeur, et c'est sa fonction première.

S'y ajoute une fonction de paiement. L'utilisateur peut l'utiliser pour payer, en principe avec sécurité, sans passage par une entité, officielle ou privée (banque), qui enregistrerait la transaction : il suffit d'avoir les identifiants voulus et de transférer l'actif. C'est une

grande différence avec les monnaies officielles, dont l'usage passe en général par une banque, elle-même supervisée. Mais cette fonction de paiement n'est pas spécifique au bitcoin ; en effet, on peut imaginer des paiements directs dans une monnaie officielle, passant par la blockchain; de tels dispositifs sont envisagés par les banques centrales. Par ailleurs on l'a noté, certaines cryptomonnaies, les stablecoins, sont rattachées à une monnaie officielle. Cette fonction de paiement est la plus citée, soit pour critiquer le bitcoin, puisqu'il permet le blanchiment et le financement d'activités criminelles ; soit pour en faire l'éloge, puisqu'il n'est en principe pas contrôlable par un Etat malveillant : il peut être utilisé dans des circonstances dramatiques (guerre, etc.); il permet d'économiser sur les frais de transaction. Mais à nouveau, ces remarques vaudraient pour tout usage de monnaie à travers la blockchain. Ce n'est donc pas ce qui fait la spécificité du bitcoin. La question intrinsèque posée par le bitcoin n'est donc pas celle de sa fonction de paiement, mais de support de valeur : peut-on voir comme une monnaie le fruit d'un programme informatique échappant à tout pilotage et sans lien avec l'économie ?

LES CRYPTOMONNAIES SONT-ELLES DES BONNES MONNAIES ?

La logique du bitcoin est au départ d'inspiration libertarienne : elle vise à créer un actif indépendant dans son volume comme dans son utilisation des banques centrales, des gouvernements et des banques commerciales, non soumis aux aléas politiques, non relié à l'endettement.

Peut-on dire que ce serait une bonne monnaie ? On l'a dit, la caractéristique de celle-ci est de permettre à une communauté économique d'effectuer ses transactions en gardant une relation aussi stable que possible avec les biens et services, et donc en particulier sa valeur dans le temps. Le mécanisme des monnaies actuelles est basé sur le crédit, et se fonde donc sur une part appréciable de l'activité économique, et il est régulé activement par une institution, la banque centrale. Il est donc construit en théorie pour que la relation entre la monnaie et les biens soit stable. Cela dit, cette régulation peut dévier de

« Une cryptomonnaie est peu compatible avec un usage comme monnaie, sauf pour des transactions qui veulent rester opaques. »

deux manières : par erreur de la banque centrale ; ou par pression politique (planche à billets).

En revanche, la production de bitcoin ne se relie pas avec la masse des biens produits et échangés. En cela elle ressemble à l'or ou l'argent. Ces derniers ont été longtemps des références monétaires - même si on ne payait pas directement en poids d'or, mais dans une monnaie authentifiée par le souverain, qui elle-même se référait à l'or. Cela dit, il y a deux différences majeures.

L'une, que l'or existe et a un usage non monétaire

important ; l'utiliser comme monnaie revient à comparer des biens entre eux ; alors que le bitcoin en lui-même n'est pas un bien. L'autre, que la valeur du bitcoin se relie exclusivement à ce qu'en pensent ses usagers : ils peuvent pour une raison quelconque s'en détourner ou au contraire le

rechercher spéculativement ; il n'y a aucun ressort de rappel dans la réalité. Dès lors, sa valeur a fluctué de façon considérable depuis ses origines et continue à le faire ; c'est une logique de spéculation, d'anticipations auto-entretenues, qui a débouché sur des hausses de valeur énormes, ou des chutes brutales.

En l'état, incapable de créer la confiance, le bitcoin s'avère donc inapte à remplir la fonction de monnaie. Et si on l'utilisait de plus en plus comme moyen de paiement, son prix monterait rapidement puisque la quantité produite ne suivrait pas. Par ailleurs, on voit mal la société dans son ensemble recourir comme monnaie de référence à un algorithme opaque - et qui n'est pas immunisé contre tous les risques, car aucun algorithme ne l'est. On peut ajouter que la production de bitcoins est massivement consommatrice d'énergie et par là contestable sur le plan écologique. Du reste, ce n'est pas non plus un vrai investissement, puisque ce n'est ni un bien de consommation ni un bien de production. En définitive, le terme de cryptomonnaie est donc contestable. La fonction spéculative au mauvais sens du terme y est prédominante. Hors militants libertariens, une cryptomonnaie est peu compatible avec un usage comme monnaie, sauf pour des transactions qui veulent rester opaques et acceptent pour cela un risque important de fluctuation. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

LES CRYPTOMONNAIES NE SONT-ELLES PAS DES OBJETS TROP EXCLUSIVEMENT SPÉCULATIFS POUR ÊTRE DE VRAIES MONNAIES ?

Un système de paiement utilisant la blockchain et s'appuyant sur une monnaie reconnue est concevable. Mais un supposé actif fruit d'un pur programme informatique, sans lien avec l'économie réelle et soumis à de très fortes fluctuations spéculatives, ne peut être raisonnablement considéré comme une monnaie. Il risque alors d'être surtout utilisé par qui cherche à échapper à tout contrôle.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

La spéculation, en particulier dans la sphère économique et financière, risque aujourd'hui de supplanter toutes les autres finalités majeures qui sous-tendent la liberté humaine. Cela porte atteinte à l'immense patrimoine de valeurs qui fonde la société civile, lieu de coexistence pacifique, de rencontre, de solidarité, de réciprocité revigorante et de responsabilité en vue du bien commun. »

« OECONOMICAЕ ET PECUNIARIAE QUAESTIONES », N° 17.

Pour aller plus loin

Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Dicastère pour le Service du Développement Intégral,
« *Oeconomicae et pecuniariae quaestiones* », 6 janvier 2018.

Pro Persona Association loi 1901, développe, dans un but non lucratif, une mission d'intérêt général à caractère scientifique en contribuant à une recherche fondamentale et appliquée en faveur d'une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine. Elle s'adresse à un public large : acteurs de la vie économique et financière, enseignants et étudiants.
www.propersona.fr | info@propersona.fr

Conseil Scientifique Don Augustin AZAIS : prêtre, ECP, IEP Paris, docteur en théologie morale, économiste général de la Communauté Saint-Martin ; Sylvain CHARETON : Docteur en philosophie, Directeur de l'Université Catholique de l'Ouest de Laval ; Don Pascal-André DUMONT : prêtre, assistant général de la Communauté Saint-Martin, président du comité de pilotage du fonds PROCLERO ; Don Jean-Rémi LANAVÈRE : prêtre, président de PRO PERSONA, ENS (Ulm), agrégé de philosophie, docteur en philosophie, Directeur de l'Ecole Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Pierre de LAUZUN : X, ENA, essayiste, ancien Délégué Général de l'Association Française des Marchés Financiers, président de l'Association des Economistes Catholiques ; Don Amaury VUATrin : Prêtre, économiste de la maison de formation de la Communauté Saint-Martin, ESCP, professeur à l'Ecole supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin et à l'Université Catholique de l'Ouest ; Assistants : Pierre-Marie COSSIC ; Edouard VIEILFAULT ; Blanche DECAUX ; Dessins : LUC TESSON - www.dessinateurdepresse.com ; Réalisation graphique : www.lagraphique.fr.